



Gérard Cartier

## Chants magnétiques

*Talisman* de Pierre Ouellet  
(Éditions du Noroît, Québec, 2016)

A-t-on cru avoir aboli l'Atlantique avec l'aviation et Internet ? Il faut encore huit semaines (en s'adressant à la *Librairie du Québec* à Paris, dont il faut saluer le travail obstiné) pour se procurer un livre publié dans la Belle Province. Malgré la langue qui nous rassemble, on connaît donc relativement peu, ici, la poésie québécoise. C'est dommage. Elle est d'une grande richesse, du fait du soutien actif du Gouvernement du Québec, et suffisamment différente de la nôtre pour justifier qu'on s'y intéresse. Témoin Pierre Ouellet, poète et romancier prolifique, qui nous donne avec *Talisman* un recueil d'une grande originalité.

L'exergue, empruntée à Frédéric Valabrégue, en explicite l'ambition : « *Il agit dans le rien pour exhumer des fragments de mythes, laisser remonter des récits oubliés* ». Nous sommes dans l'Amérique précolombienne, celle des peuples indigènes du Canada, celle surtout des Huichols du Mexique qui fournissent à ces pages l'essentiel de leur substance. Nous voici donc projetés hors de l'Histoire, plongés au cœur des mythes primordiaux. Pierre Ouellet fabrique des sortes de poupées votives par accumulation d'éléments empruntés à l'univers réel ou imaginaire de ces peuples. C'est une poésie de l'excès, écrite avec « *les pieds griffés de la chimère* », une course haletante et à demi automatique (« *je chasse à l'arc de cercle dans la forêt* ») vers un sens qui semble toujours se dérober : les *Champs magnétiques* du monde amérindien.

Une terre étrange naît peu à peu sous nos yeux, où l'homme n'est pas séparé du végétal et de l'animal et où tout peut se métamorphoser en tout (« *tout être est l'âme / d'un autre...* »), l'iguane en perroquet et dieu en une catin. On écoute avec étonnement cette parole chamanique, on parcourt en titubant ce monde enfanté par le souffle, en perpétuelle transformation, où poésie et religion ne sont pas séparées. Le peyotl fait battre le sang, le maïs pousse comme un enfant, le condor épouse l'ocelot, les mots secoués dans la grande calebasse humaine s'échappent dans un hoquet, défiant souvent la logique (« *Tu prends tes paumes dans / mes paumes...* ») – mais ne sommes-nous pas dans la légende ?

je vis dans le royaume aux quatorze  
côtés où mènent toutes les pistes de la Sierra  
Madre que je fraye une  
à une dans mes visions pour qu'elles me guident jusqu'à l'ho-  
rizon du maïs plein  
les poches pour le voyage vers l'ultime  
demeure où tout brûle en un  
grand feu mes fétiches mes rêves mes  
prières : des flammes qui alimentent  
les flammes des cendres qui s'accumulent sur

les cendres ma parole est le  
 bûcher des vérités sur lequel danse l'ori-  
 flamme blanche qu'agite  
 le vent dans le ciel sans bornes où je retrouve  
 la paix une source qui coule entre les pierres un bruis-  
 sement d'ailes entres les mots

Et, à chaque page, des images magnifiques : « ...les hautes / fougères qui se replient puis se déplient comme un ressort dans l'air » ; ou bien : « les larmes que versent les / icônes quand on les perce d'un regard fou- / droyé... » C'est une écriture à quoi je ne connais pas de parenté, ou bien très lointaine, qu'on pourrait situer quelque part entre Jean Ristat et Serge Pey, et dont un équivalent visuel est donné par les belles sculptures de l'artiste d'origine mexicaine Carlos Rojas et par les peintures traditionnelles huicholes en bois et laine colorée qui illustrent le recueil :



Ces poèmes, qu'ils soient constitués de quasi-versets ou de vers très courts (« j'ai du car- / cajou dans l'œil qui me / sert d'âme... »), sont bâtis sur un même patron : une seule phrase sinueuse, longue chaîne articulée de subordonnées où le dispositif rythmique joue un rôle essentiel : chaque vers, qui s'interrompt brusquement, parfois au milieu d'un mot, est continué par un rejet de deux syllabes (ainsi, dans le poème ci-dessus : *côtés, Madre, à une, rizon*, etc.), procédé qui fait entendre un boitillement lancinant, obsessionnel, comme le battement d'un tambour de cérémonie.

On pourra peut-être s'interroger sur la nécessité, à l'ère de l'aviation et d'Internet, d'un tel livre – mais n'est-ce pas le cas de presque tous ? Quelle était l'actualité des *Chants magnétiques* au sortir de la Grande Guerre ?

On peut lire des extraits de *Talismans* dans la [Quatorzième](#) et dans la [Dix-huitième](#) Secousse et écouter [ici](#) un extrait lu par l'auteur.